

L'Action

QUOTIDIENNE

15c.

15c.

PARIS, 30, rue Louis-le-Grand - Tél. Gutenberg 55-92

19^e ANNÉE. — N° 2285

LUNDI 7 NOVEMBRE 1921

LA POLITIQUE ORIENTALE

Le memorandum britannique à la France au sujet de l'accord franco-turc signé à Angora ne sera pas remis avant demain

Londres, 5 novembre.
Le Foreign Office n'a pas encore envoyé aujourd'hui à l'ambassadeur de France l'aide-mémoire demandé à lord Curzon par l'ambassadeur de France afin de préciser les objections du gouvernement britannique au sujet de l'accord d'Angora.

On croit savoir que cet aide-mémoire, qui n'était pas encore terminé cet après-midi, serait peut-être l'objet de nouvelles délibérations lundi matin et qu'il serait remis à l'ambassadeur de France lundi après-midi ou mardi matin au plus tard, en même temps qu'une note à la presse dont on a annoncé la publication comme probable.

Dans les milieux en relations avec le Foreign Office on fait prévoir que l'aide-mémoire britannique, très amical dans la forme, sera, quant au fond, conçu d'une telle façon qu'il présenterait d'une manière très précise les raisons qui obligent le gouvernement britannique à considérer ses objections comme étant motivées par des raisons sérieuses.

D'autre part, les conversations étant à peine ébauchées on ne peut encore dire vers quel moyen on s'orientera pour mettre les choses en harmonie avec les intérêts de chacun. Cependant, on dit qu'un des moyens pourrait être de refondre l'accord d'Angora dans un accord général auquel participeraient avec la France, l'Angleterre et l'Italie.

Il ne s'agit pas de reprendre aux Turcs ce qui leur est concédé, mais d'assurer les sécurités désirées par un jeu de garanties adéquates aux circonstances.

La Société des Nations pourrait être chargée de fixer le statut de cet accord d'entente. Il se pourrait en outre que l'on ait à envisager parallèlement ou préliminairement, la fusion des deux gouvernements d'Angora et de Constantinople. — (Havas.)

Les négociations anglo-égyptiennes continuent

Londres, 5 novembre.
Les négociations entre les délégués égyptiens et le gouvernement britannique se poursuivent sans que rien ne transpire. Toutefois on peut envisager, d'après les renseignements émanant des milieux égyptiens que ces négociations seront très avancées vers le milieu de la semaine prochaine et que peut-être on approchera de leur conclusion.

Rudri pacha dont l'état de santé continue à s'améliorer après avoir quitté Londres, restera à Paris jusqu'au 17 novembre. (Havas.)

Le cabinet prussien définitivement constitué

Berlin, 6 novembre.
La séance de la Diète prussienne d'hier soir s'est terminée à 9 heures et demie. La prochaine se tiendra jeudi, à 3 heures. L'ordre du jour comprendra la déclaration ministérielle et sa discussion.
Le Cabinet prussien est composé comme suit :
Présidence : Braun (socialiste) ; Commerce : Siering (socialiste) ; Intérieur : Severing (socialiste) ; Justice : Am Nehhoff (centre).

Le troisième incendie du fort d'Aubervilliers

Dans la soirée d'hier, vers 7 h. 30, le feu s'est déclaré de nouveau au fort d'Aubervilliers, presque à la même heure qu'il y a quinze jours, dans le même secteur, et à un moment où les ateliers et dépendances étaient vides également de leurs occupants.

On put craindre un moment que le feu ne se communique aux dépôts de projectiles établis non loin du fort. Mais l'incendie peu grave, fut rapidement éteint.

Toutefois la coïncidence avec le précédent incendie est pour le moins surprenante et l'enquête ouverte par l'autorité militaire, va en tenir compte. Il y a deux jours, un commencement d'incendie s'était déclaré dans les mêmes locaux. Il s'agit de la portion du fort concédée à la main-d'œuvre civile, qui y fonctionne sous le contrôle du ministère de la Guerre. C'est un centre de récupération où l'on emmagasine les stocks des particuliers qui ont travaillé pour la guerre : fabricants de masques, de grenades, d'obus.

Deux cent cinquante ouvriers, hommes ou femmes, y travaillent chaque jour mais, hier, dès onze heures, par suite de la semaine anglaise, il n'y avait plus un ouvrier dans les ateliers.

Ajoutons que les dégâts, purement matériels, sont évalués à 150.000 francs. Il n'y a pas eu d'accident de personne.

DOUX ET NUAGEUX

On nous communique de Montsouris :
Temps doux, très nuageux et averse.
Vent assez fort des régions ouest.
Depuis hier midi, température maximum 13^e, minimum 9^e.

AVANT WASHINGTON

Déclarations de M. Briand à bord du « La-Fayette »

New-York, 5 novembre.
On a reçu ici un radiotélégramme du « La-Fayette », dont voici la teneur :

M. Briand, parlant aux journalistes qui sont à bord, dit que le gouvernement français est disposé à traiter, à la Conférence de Washington, non seulement de la question du Pacifique et des armements navals, mais aussi à exposer de la façon la plus complète la volonté de la France de maintenir des forces suffisantes pour sa sécurité.

En ce qui concerne la suggestion américaine que la question des armements terrestres soit comprise dans le programme, M. Briand a ajouté :

« Il faut se rappeler qu'avant d'arriver à une solution sur cette question, les problèmes de la politique de l'Europe qui décideront de la force des organisations militaires doivent également être examinées attentivement. »

« Lorsque l'occasion se présentera, les membres de la délégation française présenteront chaque fait de façon à donner un exposé complet de la situation. »

En ce qui concerne les problèmes du Pacifique, M. Briand a exprimé la confiance que le succès couronnerait les efforts des nations intéressées dans leur recherche d'une conception assez vaste pour comprendre tous leurs intérêts respectifs et d'une définition qui sera acceptable comme un principe permanent de la politique de chacune d'elles. — (Havas.)

La doctrine de Monroe pour la Chine

Londres, 6 novembre.

Le Sunday Times écrit que la conférence de Washington, dans la recherche d'une formule d'alliance pourrait s'inspirer de la doctrine de Monroe et prendre comme modèle la neutralisation des grands lacs.

Pourquoi, poursuit ce journal ne pourrions nous pas nous mettre d'accord sur les conditions d'une nouvelle doctrine de Monroe pour la Chine ? Et sur cet accord nous pourrions jeter les bases d'un projet de neutralisation du Pacifique qui réaliserait le désarmement obtenu entre le Canada et les Etats-Unis. (Havas.)

Le 11 novembre

Il sera jour férié aux Etats-Unis.

New-York, 5 novembre.

Le Président Harding a proclamé jour férié légal le jour anniversaire de l'armistice, en marque de respect pour la mémoire de ceux qui ont donné leur vie dans la dernière guerre mondiale.

Il a demandé de faire sonner les cloches longuement et à intervalles égaux et de prier pour le pays à l'heure de midi, le 11 novembre. — (Havas.)

Une interview de Gorki

« Les bolchevistes assurent le meilleur régime à la Russie »

Stockholm, 5 novembre.

Interviewé par le Svenska Dagblad, Maxime Gorki a déclaré que les soviets n'accepteraient jamais de convoquer une assemblée constituante ni de collaborer avec les autres partis socialistes.

Gorki a prétendu que, malgré leur manque de culture intellectuelle, les bolchevistes assurent le meilleur régime à la Russie ; il a reconnu que des soulèvements populaires se produisaient chaque jour, mais qu'ils étaient facilement réprimés.

Maxime Gorki a prédit ensuite que l'hiver coûterait des millions d'existences et qu'il serait impossible de sauver tous les affamés ; il a exhorté toutes les puissances à venir en aide à la Russie ; il a néanmoins admis que la désorganisation de la Russie compromettrait l'efficacité des secours. — (Havas.)

LA JOURNÉE SPORTIVE

AU VÉL' D'HIV'

Deux grands matches derrière moteurs

Cet après-midi, à 2 heures, au Vél' d'Hiv' a lieu un grand match derrière moteurs, qui va constituer la revanche du Grand Prix d'Ouverture. C'est sur la demande même de Miquel et de Chapman que cette revanche a été décidée, leur vainqueur d'il y a quinze jours, le toujours beau joueur qu'est Georges Sérès, ayant bien voulu la leur accorder.

La bataille sera vive, il est à peine besoin de l'affirmer. Nul d'entre eux ayant assisté au duel serré que se livrèrent Sérès, Miquel et Chapman, le 23 octobre, n'en a fait pas de doute que la lutte sera plus acharnée encore, si possible, aujourd'hui.

Qui gagnera ? Sérès ou Miquel ? Les deux hommes paraissent avoir des chances égales. Sérès ne veut pas être battu, mais Miquel veut gagner... Laquelle de ces deux volontés se manifestera avec le plus d'intensité pour avoir raison ?

On incline cependant à penser que Miquel, déjà favori il y a quinze jours, et qui s'assure la victoire. Mais ce n'est qu'un pronostic.

Le deuxième match va mettre aux prises Parisot, Billard et Nefati, Billard veut aujourd'hui prendre sa revanche sur l'année dernière, et le populaire petit champion lyonnais en est parfaitement capable, de même que le troisième « larron » de l'affaire, le brave Ali Nefati, vainqueur des 24 heures à l'américaine de Barcelone, est également capable de triompher.

Les Jeux olympiques

C'est au conseil des ministres qui se tiendra mercredi que le projet de loi relatif aux Jeux Olympiques sera examiné.

Le projet de loi qui a été préparé par le ministre des Affaires étrangères prévoit, comme on le sait, un crédit de vingt millions répartis en trois annuités au point de vue budgétaire. Ces fonds doivent être mis, en vertu du protocole, à la disposition du comité olympique français, seul qualifié pour leur affectation. Le contrôle de leur emploi paraît devoir être assuré par M. Henry Paté.

AU PARC DES PRINCES

Trois belles parties de rugby

Trois belles parties, pour le Championnat de Paris, auront lieu cet après-midi, au Parc des Princes. Ce sont :

C.A.S. Générale contre Stade Français. Racing Club contre S.C.U.F. Olympique contre P.U.C.

Ces trois vainqueurs seront certains de participer au Championnat de France, pour lequel la région parisienne a une représentation de cinq équipes.

Les deux autres équipes seront désignées après la poule des seconds.

Le match Générale-Stade Français est capital.

Le « quinze » de la Générale, qui a remporté en ce début de saison des victoires impressionnantes, partira grand favori. Son succès sur Cardiff a surtout donné pleine confiance à ses partisans. Remarquable, très en souffle, jouant très convenablement le dribbling et d'une façon très efficace la touche courte, est considéré comme une des meilleures de France. Derrière la mêlée, des hommes rapides, adroits, mais pas encore une grande ligne, pas encore l'homogénéité dans l'attaque désirée par ses partisans.

Il ne faudrait pas déduire de ceci que les chances du Stade Français sont négligeables.

Le Stade Français n'a jamais été battu à Paris de cette saison. L'équipe des « bleus et rouges » comprend d'excellentes individualités : il y a à quelques brillants trois-quarts, quelques avants pleins d'ardeur et ayant une grande connaissance du jeu. Il ne manque, à ces différentes individualités qu'un lien commun, qu'une entente étroite des différents éléments des différentes lignes et des différentes lignes ensemble, pour en faire une « grande équipe ».

Aux Halles, ce matin

Moyens arrivages aux légumes, surtout en produits du Midi. Néanmoins, en tenant compte de la saison, les prix sont encore abordables pour les variétés courantes : carottes de Vertus 0,80 à 1, moy. 0,90 ; de Montesson 1 à 1,30, moy. 1,15 ; navets 0,10 à 0,35, moy. 0,22 ; potereux 1,50 à 2,50, moy. 2 fr.

LA REVUE DES CRITIQUES

« Jacqueline », de M. Sacha Guitry d'après une nouvelle de M. H. Duvernois est une manière de chef-d'œuvre

Une bonne œuvre

Le théâtre est notre école du soir ! A ce titre, on ne saurait trop méditer le nouveau chapitre de morale en action que vient de nous donner le théâtre Guitry, je veux dire le théâtre Edouard-VII (mais du diable, si l'on sait ce que le feu roi Edouard VII vient faire là-dedans ?).

La trinité Guitry (le père, le fils et la Colombe du Saint-Esprit, représentée par la gracieuse Yvonne Printemps) nous apporte dans Jacqueline une version assez neuve d'un problème fort ancien. Depuis le temps qu'il y a des femmes adultères — et ça remonte assez haut — les hommes n'ont pas encore réussi à s'accorder sur la question suivante : L'épouse parjure mérite-t-elle la mort, ou le pardon ?

Le Christ disait : « Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ! » Mais M. Alexandre Dumas fils criait : « Tue-la ! » Et notre Code pénal oscille de l'une à l'autre de ces deux conceptions avec un bel illogisme : Le tribunal correctionnel punit l'adultère de 25 francs d'amende, alors que la Cour d'assises acquitte l'époux qui tue.

Disons-nous que le tribunal correctionnel, jugeant d'après le droit écrit, représente ici la morale d'hier, alors que le jury représenterait une évolution plus récente et plus rigoureuse de la conscience moderne. Non. Puisque notre théâtre a évolué exactement en sens opposé. Aucun auteur dramatique qui ne prêche aujourd'hui le pardon ! Quand on nous met à la scène des maris justiciers, c'est invinciblement pour nous attendre sur leur victime ou pour nous exposer leurs remords. Ainsi le jury des Cours d'assises et le public des salles de spectacles — composés des mêmes éléments populaires — excusent dans la vie le mari justicier qu'ils réprochent sur la scène. Pourquoi ? Apparemment, parce qu'aux Assises, on voit et on entend seulement l'avocat du meurtrier. L'exécute à bon dos : Elle est au cimetière. Au théâtre, au contraire, jusqu'à présent, on la voyait, elle était touchante, et la pitié nous entraînait par les yeux.

Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

« Or, voici une grande nouveauté ! Délibérément, MM. Guitry père et fils, l'un acteur, l'autre auteur, viennent de se priver de cet argument et de plaider un procès d'adultère comme on le plaide au Palais de Justice, en dehors de la présence de la victime. Jacqueline ne paraît pas en scène. On la tue dans la coulisse, dès le lever du rideau. Nous ne saurons même pas si elle était brune ou blonde. Cependant, trois actes durant, nous n'allons cesser de nous attendre sur elle. Nous assistons :

terons aux remords épouvantables de son bourreau de mari.

N'est-il pas vrai que voilà un tour de force ? Comme il a été gagné victorieusement de la bonté sur la cruauté nous pressage une orientation nouvelle des jurys parisiens. Les maris qui tuent feront sagement d'aller voir jouer cette Jacqueline, que son premier auteur (car M. Sacha Guitry n'a fait que l'adapter au théâtre), le romancier Henri Duvernois, avait d'abord intitulée : *Morte la bête !*... Il y a des bêtes innocentes qui ont la vie dure... Il y en aura de plus en plus. Avis aux mas-sacres.

Ce n'est qu'une toute petite comédie en trois scènes plutôt qu'en trois actes. Mais la scène ultime, où il nous est démontré que le plus coupable des deux époux n'est pas toujours celui qui a fauté, si elle n'encouragea personne à goûter les tristes joies de l'adultère, empêchera quelques assassins. C'est mieux qu'une bonne pièce, c'est une bonne œuvre.

Maurice de Waleffe.

Hier soir a été représentée pour la première fois, au théâtre Edouard-VII, Jacqueline, pièce en trois actes, de M. Sacha Guitry, tirée d'une nouvelle de M. Henri Duvernois intitulée : *Morte la bête...* et publiée il y a six mois.

La critique est unanime à reconnaître l'émouvante et forte beauté de cette œuvre et le grand succès qui a marqué sa représentation.

Colette, dans le MATIN, rappelle le fonds du texte primitif :

Fait divers brutal, monologue haché, dru, dialogue sans bavure, dénouement tout ensemble attendu et surprenant. — le romancier a comblé l'adaptateur. Pour facile qu'ait été la tâche de M. Sacha Guitry, reconnaissons qu'il y a porté des mains soigneuses, sûres, éprises du texte primitif. La pièce, en trois actes, garde pourtant sa conclusion, son humilité humaine et son inquiétant éclairage d'assassinat logique.

Le sujet ? M. André Beaunier (ECHO DE PARIS) le résume dans sa rude simplicité :

Un mari adorait sa femme. Cette femme est tuée par la femme de son amant. Le mari apprend à la fois le meurtre et la trahison : sa femme est tuée, sa femme le trompait. Sa colère et sa rancune le rendent insensible au chagrin. La meurtrière, qui se vengeait, l'a vengé. Il prend parti pour la meurtrière et, aux assises, la fait acquitter. Passent quelques mois : il pardonne au souvenir de l'infidèle ; et il tue la meurtrière.

Abominable histoire, et deux meurtres, et la violence déchaînée ! Mais, dans ce résumé, l'on aperçoit, laissée en blanc, la place du drame.

Et M. André Beaunier indique que cela fait « quelque chose de tout neuf et de parfait ».

C'est une sorte de théâtre qu'on n'avait pas encore vu et qui naît déjà pourvue de toute sa force et de son adresse : qui naît, pour ainsi dire, adulte et en pleine maturité, sûre de sa volonté, de sa raison, de sa puissance réfléchie.

Pourquoi M. Sacha Guitry a-t-il choisi ce sujet ? M. Louis Schneider (Gaulois) nous l'explique :

Le mari, la femme et... l'autre, tel est le thème favori de Sacha Guitry ; il en est virtuosité qui tient du prestige, les variations légères, allégres, que lui dicta sa fantaisie. Mais cette fois, il lui a plu de s'exercer sur un thème tragique.

Reprochera-t-on encore à M. Sacha Guitry d'être « badin », demande M. Roland Dor-gèls (LANTERNE) :

Le public et les critiques ont un amour déplorables de la classification... Ainsi, de M. Sacha Guitry, on a fait un auteur gai, et si on lui tresse des éloges, c'est pour vanter sa légèreté, son dialogue pétillant, son aimable cynisme.

... Eh bien ! cette fois, il faut nettement ouvrir un autre tiroir, car M. Sacha Guitry, renonçant à nous faire rire, nous empoigne à pleines mains, nous prend au cœur, et affronte les spectateurs un instant déconcertés avec un drame, un vrai drame où l'on souffre, où l'on meurt.

Le RAPPEL constate également : Sacha Guitry s'est montré, cette fois, auteur d'un talent tout différent de celui qui écrivait *Je t'aime* ou *Deburau*. Cet homme est extraordinaire de diversité, de souplesse et d'adresse.

M. Marcel Achard (PETITE) en conclut nettement que « M. Sacha Guitry est un très grand auteur dramatique ».

En effet, à entendre Jacqueline, j'ai eu une impression étonnante et curieuse de nouveauté. Je savais tout, et la mort de la jeune femme, et les remords de l'homme, et sa vengeance et cependant j'attendais toujours quelque chose. M. Sacha Guitry me laissait espérer de l'imprévu. Chacune de ses répliques dont on connaît la forme brillante, légère, donnait pourtant l'impression si dramatique qu'exigeait la situation.

Et il ajoute : M. Sacha Guitry — qui est le plus